

vibrations de langue et d'encre

Les Carnets d'Eucharis

Nathalie Riera



Gladys

N°15

2 novembre 2009

© Gladys – TÊTE - Archéologie du présent

■ Lien : <http://www.gladys.fr/>

A Margot Sizzo R.M. Rilke

1923



Rilke

(Le poème du châle)

... des châles, des châles de cachemire de la Perse et de Turkestan, tels qu'on en voyait prendre une valeur touchante sur les épaules doucement tombantes de nos arrières-grands-mères ; des châles au centre rond, ou carré, ou étoilé, sur un fond noir, vert ou ivoire, chacun d'eux un monde en soi, vraiment, oui, chacun un bonheur complet, une félicité totale et peut-être un total renoncement - chacun tout cela, tout tissé d'humain, chacun un jardin dans lequel tout le ciel de ce jardin était dit, était contenu aussi, comme dans le parfum du citron l'espace tout entier, le monde tout entier probablement, que l'heureux fruit a intégré jour et nuit dans sa croissance, se communique. Comme il y a des années, à Paris, les dentelles, j'ai compris soudain devant ces étoffes déployées, l'essence du châle ! Mais la dire ? Autre fiasco... c'est peut-être seulement ainsi, seulement dans les transmutations que permet un lent et tangible travail manuel, que réussissent des équivalents

complets, silencieux, de la vie, ce à quoi le langage n'aboutit jamais qu'au moyen de périphrases, hors les rares cas où il parvient à obtenir, dans un appel magique, que telle ou telle face plus cachée de l'existence demeure, l'espace d'un poème, tournée vers nous.

Extrait dans *Rilke par Philippe Jaccottet*, éditions du seuil, 2006 (p.159)



Gladys – série Casa Ortiz

Ah, dans l'air cet appel d'amour ouvert!

Sous les épaules contenez le parfum du coeur...

Tombeau des hétaires

Extrait de NOUVEAUX POEMES

Traduction de Lorand Gaspar

R. M. Rilke

Elles étaient couchées dans leurs longs cheveux,
visages bruns, profondément creusés,
yeux fermés comme par trop de lointains.
Squelettes, bouches, fleurs. Dans les bouches
les dents polies, alignées

tel un jeu d'échec de voyage ;
des fleurs, des perles jaunes, des ossements fins,
des mains et des chemises, étoffes fanées
au-dessus du cœur effondré. Mais là
sous ces bagues, talismans
et pierres bleues comme les yeux (souvenirs d'amants),
se tient encore la crypte paisible du sexe
remplie de pétales jusqu'à la voûte.
Et des perles jaunes encore, usées par un long voyage,
peaux aux teintes brûlées, dont la courbure
orna sa propre image, tessons de pots de crèmes
qui embaument comme les fleurs,
et des statuettes de divinités : autels domestiques
des cieus des hétéaires peuplés de dieux ravis.
Ceintures rompues, scarabées plats,
petites répliques d'un sexe énorme,
une bouche qui rit, danseurs et coursiers,
agrafes d'or tels des arcs minuscules
pour la chasse, et amulettes d'oiseaux,
aiguilles longues et ustensiles ornés,
et sur un pot rond à fond rouge,
comme l'enseigne noire au-dessus d'un portail,
les pattes tendues d'un quadrigé.
Et encore des fleurs, des perles enroulées,
les hanches claires d'une petite lyre
et couvert de voiles qui tombent telles des brumes,
sorti de la chrysalide de la chaussure
le papillon léger de la cheville.
Elles sont couchées ainsi, remplies de choses,
D'objets coûteux, de pierres, de jouets, d'ustensiles,
pacotille brisée (tout ce qui tombait en elles)
et deviennent sombres comme le fond d'une rivière.
Ne furent-elles pas des lits de rivières
dans lesquels par vagues rapides et brèves
roulaient plus loin vers une vie future,
les amours de tant de jeunes gens,
au fond desquels les torrents des hommes dévalèrent.
Et parfois des garçons jaillis d'entre les
montagnes de leur enfance,
descendaient tremblants les pentes
et jouaient avec les objets par terre
jusqu'à ce que l'abîme se saisit de leur sens :
alors ils remplirent d'une eau tranquille et claire
toute la largeur de cette route si large.
Aux endroits plus profonds des tourbillons dansèrent
et pour la première fois dans cette eau
les bords se reflétèrent et aussi les appels
lointains d'oiseaux - pendant que haut
dans le ciel sans bornes poussaient
les nuits étoilées d'un tendre pays.

(pp.212/213)



© ADAGP

Paris, 1977

Jean Dubuffet à l'atelier de Vincennes

à propos de l'émission "l'homme du commun" (FR3)

Photo © Kurt Wyss - Source photo : <http://www.dubuffetfondation.com/>

Jean Dubuffet

Salses, le 21 juin 1982 : Cher Jean Dubuffet, J'aurais été bien confus et intimidé si vous aviez été assis parmi le public à Genève. J'ai seulement essayé de dire des choses simples (ce qui est d'ailleurs le plus difficile) et, comme on dit toujours que je ne raconte que des bribes d'histoires en « fragmentant » la « totalité » (laquelle ?), de montrer que toute œuvre peinte ou écrite (même les romans dits « réalistes ») n'est jamais qu'une combinaison de fragments. Le titre de la conférence était d'ailleurs emprunté à Mallarmé : « L'absente de tout bouquet » (la fleur dite).

En littérature, Joyce et Proust ont été, me semble-t-il, les premiers à ne pas cacher qu'il s'agissait de travaux d'assemblages et à composer des textes qui ne prétendaient plus enseigner ni démontrer quoi que ce soit. En peinture les Impressionnistes qui cessaient aussi de prétendre représenter la « réalité », puis les Cubistes, Miro, vous...

Extrait d'une lettre de Claude Simon à Jean Dubuffet - Correspondances 1970-1984, éditions l'Echoppe, 1994 - (p.37)



DIEM PERDIDI

G A L E R I E D U T A B L E A U
37, rue Sylvabelle. 13006 Marseille
t é l / f a x : 0 4 9 1 5 7 0 5 3 4
e - m a i l : g a l e r i e d u t a b l e a u @ f r e e . f r
A s s o c i a t i o n l o i 1 9 0 1
n ° s i r e t : 4 0 0 5 5 8 5 5

*JOHN ARMLEDER
ADRIANO ALTAMIRA
UGO CARREGA
ROBERTO COMINI
FERNANDO DE FILIPPI
SALVATORE ESPOSITO
MARIO FUSCO
NICOLE GRAVIER
FRANCESCO MATARRESE
OLIVIER MOSSET
HELMUT SCHWEIZER*

Exposition LABORATORIO

du 2 au 7 novembre 2009

Laboratorio fut un espace d'exposition autogéré par des artistes. Inauguré à Milan en 1974 et dirigé par Roberto Comini, Fernando De Filippi et Luciano Fabro, il se proposait de renforcer

l'autonomie culturelle des auteurs par rapport au marché et aux institutions.

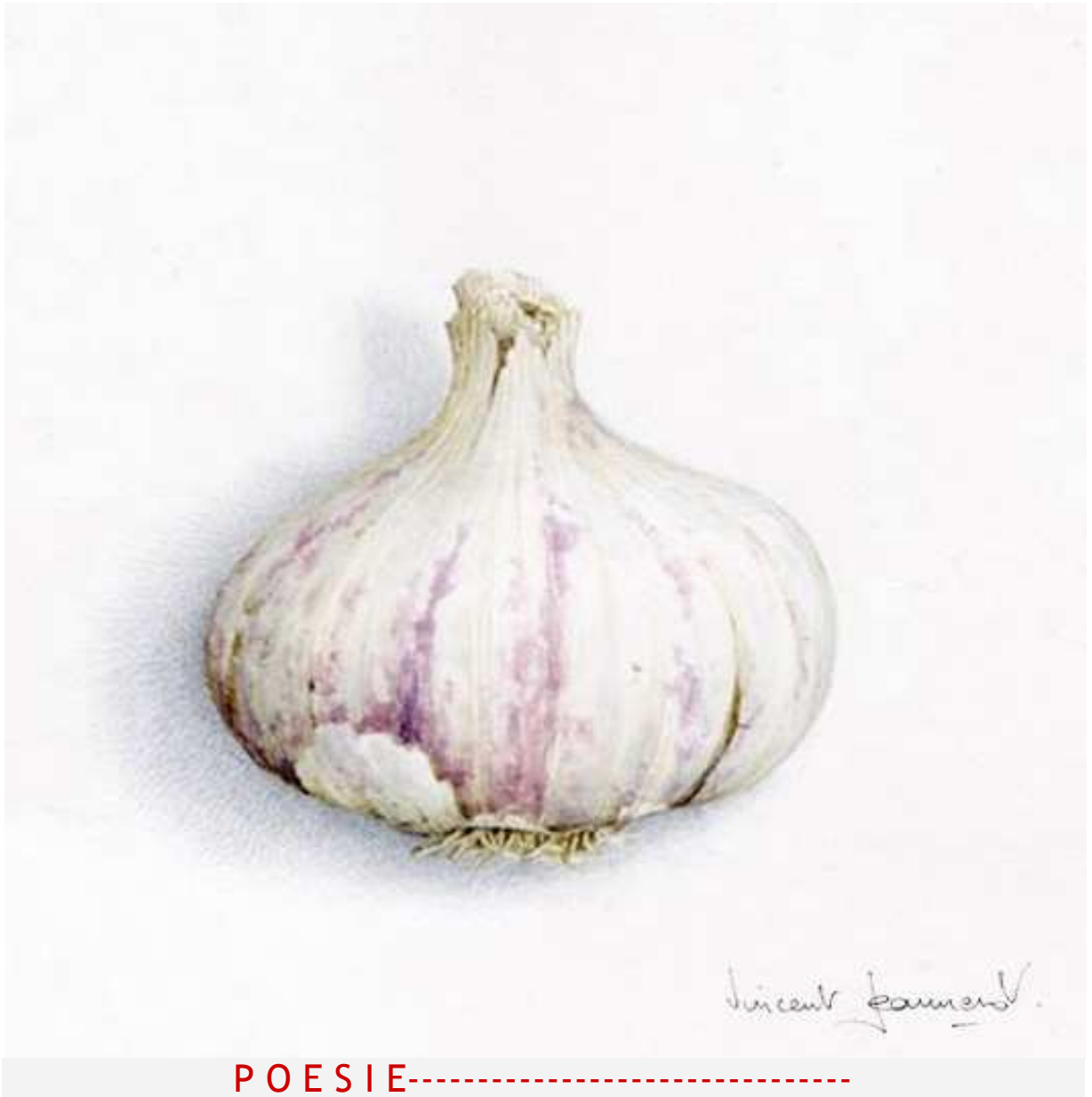
Les adhésions, de niveau international, furent nombreuses et de qualité, il suffît de dire que dans sa galerie de 500 m² furent exposés, entr'autres, des œuvres d'Art & Language, K P Brehmer, Daniel Buren, Victor Burgin, Braco Dimitrievic, André Caderé, General Idea, Hans Haake, Joseph Kosuth, Niele Toroni...

Le magazine Flash Art définit Laboratorio « le premier vrai musée d'art contemporain italien », soit parce que beaucoup des travaux exposés furent acquis par d'importants musées étrangers, parmi lesquels le Centre Pompidou de Paris, soit parce que des « vrais » musées italiens se tournèrent vers cette institution en demandant des expositions pour sa programmation.

Fidèle à ses choix politiques, Laboratorio n'acceptait pas de pourcentage sur les ventes mais, pour son autofinancement, éditait annuellement un portfolio de sérigraphies réalisées par les artistes qui, dans la même période, y avaient organisé une exposition personnelle.

La Galerie du Tableau présente l'édition de 1977, exemplaire 15/50.

(œuvres de : John Armleder, Adriano Altamira, Ugo Carrega, Roberto Comini, Fernando De Filippi, Salvatore Esposito, Mario Fusco, Nicole Gravier, Francesco Matarrese, Olivier Mosset, Helmut Schweizer)



POESIE-----

LUC-ANDRÉ REY

le vent

10
les vents nous viennent corps désert où nous dessèchent
nous laissent à ce squelette que les vents éparpillent
grains de sable nos étoiles aux vents nus du désert
et quelque lieu lointain étoile recomposée
nous surgissons du vent une chair si vaste
qu'elle chemine le désert dans le vent qui dessèche

9
le vent nous est de haut si haut qu'il nous abaisse

nous abaisse où s'abaisse le vent qui nous élève
nous élève si bas au-delà de ce haut
où le vent nous emporte où nous habille vent

8

le vent emporte chair le dedans le dehors
ce qu'on croit de nos chairs n'être rien que du corps
et nous nous retrouvons dans des vents inconnus
en des terres ignorées nos corps ignorés
nos corps ignorés nos corps habités
par quelque nous de l'âme autres lieux autre temps

7

le vent nous éparpille de chair quatre horizons
et derrière l'horizon où n'est plus qu'un seul vent
un vent léger de feu qu'on croit être un souffle
le vent engendre chair notre corps d'horizon

6

le vent nous est de loin un frisson au-dedans
au-dedans de lui vent le dehors sous la peau
et la peau au-dedans frémit savoir le vent
ignorer de nos âmes le dehors le dedans

5

le vent nous est de chair
où n'est plus rien de chair

il engendre le feu qui engendre le vent

et entre vent et feu
nous nous levons
de chair

que nous tentons la chair
entre le feu
le vent

4

le vent souffle au-dedans
et nous laisse
au-dehors
nous emporte dedans ce que nous peut dehors
cela qui nous est vent avant après le corps
dans l'instant où la chair dans le vent cesse corps

3

le visage du vent
mille visages
et un

un seul visage
mille

éparpillés le vent le corps qui se veut corps

2

le vent se tente chair ce qui n'est pas de chair
se tente dans nos chairs là où il nous déchair
ce qu'il est de la chair trop vaste pour nos chairs

1

le vent traverse chair et la disperse monde
la disperse où l'accueille où n'est monde que vent

Luc-André Rey, né à Lausanne le 2 janvier 1960, à Piedicroce (Corse), en octobre 2003, à Marseille le 26 février 2005, à Saint-Cergue le 17 juillet 2008, à Hyères en septembre de la même année, ne cesse de naître. Naître à ce quelque chose qui l'est monde quelques mots. Et derrière dedans ces mots ce qui nous est ce monde : ENSEMBLE.

La rue, la vérité, le vent - Éditions Maelström, Bruxelles, 2009

Collection dirigée par - Collana diretta da Dante Bertoni

www.maelstromeditions.com

Contact Luc-André Rey : info@lral.ch - www.lral.ch

SINGULIERE ● ● sculpture Patricyan



"Le corps mou" : 1,30m / 80cm (au point le plus large) qui s'inscrit dans la série de sculptures textile, mailles grillagées. [CLIQUER ICI](#)

Matériaux: grillage, moustiquaire aluminium, film plastique.

Ces deux sculptures seront présentées au Salon
"COMPARAISONS" qui se tiendra au Grand Palais 75008 Paris
du 3 au 9 novembre 2009

Le vernissage a lieu le 3 novembre de 17h à 22h30.
(Les sculptures seront visibles sur le stand "Singulière sculpture")



"Pavé -reliquaire, fragment de tente" : 16cm/16cm/12cm qui s'inscrit dans la série *Je montre la tente*
[CLIQUER ICI](#)

Matériaux: béton, plastique, étoffe bleu (morceau de tente)

■ Liens : <http://www.patricyan.com/> - <http://www.patricyan.com/la-tente/>



Tu sais alors que ce n'est pas la raison Qui nous rend heureux ou malheureux. *You know then that it is not the reason That makes us happy or unhappy.*

Wallace Stevens – A l'instant de quitter la pièce, 2006

Du côté de chez...



Wallace Stevens

Rarement un poète se sera mis en scène de façon aussi nue à ce moment de son existence, aura livré avec autant de franchise les humeurs et les pensées de la vieillesse, plus détestée peut-être par lui que par tout autre homme, sans pour autant céder à la sensiblerie. Présence d'autant plus frappante que Wallace Stevens s'était jusque-là situé aux antipodes de la poésie dite « confessionnelle » aux Etats-Unis. (p.7)

Claire Malroux, Le Testament de W. Stevens (préface), éditions José Corti, 2006



Jour clair et nuls souvenirs

Nuls soldats dans le paysage,
Nulles pensées de gens morts
Tels qu'ils étaient cinquante ans plus tôt,
Jeunes et vivant dans un air vivant,
Jeunes et marchant au soleil,
Se penchant vêtus de bleu pour toucher quelque chose,
Aujourd'hui l'esprit ne participe pas du climat.

Aujourd'hui l'air est dégagé de tout.
Il n'a d'autre connaissance que le rien
Et circule au-dessus de nous sans significations,
Comme si aucun de nous n'avait jamais été ici avant
Et n'y était plus : dans ce spectacle sans profondeur,
Cette activité invisible, ce sens.

Wallace Stevens



NOTE DE LECTURE



de Pascal Boulanger

LES AMES AUX PIEDS NUS

Maram al-Masri

Poèmes traduits de l'arabe par l'auteur

**Editions Le Temps des Cerises,
2009**



LE TEMPS DES CERISES

Ces poèmes ont été écrits après des rencontres avec des femmes accueillies par l'association « Halte Aide aux femmes Battues » (HAFB). Autant dire qu'ils font face aux épreuves et aux circonstances aggravantes du réel. En prenant comme fondement le contingent, l'énoncé se fait sur le registre du constat. Il y a, dans ces poèmes aux vers concis, l'objectivité d'un procès verbal. L'irruption d'un fait, d'une humiliation et d'une extrême détresse se greffe dans le texte sans jugement ni pathos. La brutale intrusion d'une réalité suffit à développer un art de la composition et du portrait. L'élément déclencheur du poème s'énonce alors sous la forme d'une brève identification : un prénom, une date de naissance et une profession. Au-delà de ces témoignages, ces textes sensibles montrent que les

processus de dégradation sont toujours les mêmes - disparaît tout ce qui distingue et honore un être - son nom, son visage et son langage.

Maram al-Masri démontre aussi la contagion du ressentiment. Les poèmes les plus terribles sont ceux qui expriment le regard des enfants sur leurs parents. Agonie des gestes, enfance perdue... comment fuir alors la logique d'échec et laisser, au devenir, son innocence ?

Faâdi

Fils de Sonia

Age : 7 ans

Tu sais maman

si pendant la nuit

le géant vient

pour te frapper

tu peux venir

dormir dans mon lit.

J'ai bien mangé ma soupe

et tous les épinards

pour que vite

je devienne grand

et que je te protège.

© Pascal Boulanger

■ Liens : <http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/>

vient de paraître



VOL STATIONNAIRE DU DRAGON

Didier Bourda *Dans la collection de poésie « Vents Contraires », chez VOIX éditions :*

Dans le Far West vénitien, tandis que la voiture s'enfonce dans la chaleur de Porto Maghera. Au bord de la route, des bâtiments industriels, des colonnes de fumée et tous les cinq cent mètres, une prostituée. L'histoire défile à la surface. Il dit simplement qu'un terrorisme d'Etat a existé dans les années soixante. Les activistes de ces années-là. En Italie et en Allemagne. Ne s'attardera pas sur son rôle au sein des Brigades rouges. Dit que c'est ça Venise. A droite on aperçoit l'ancien local de l'Autonomie Ouvrière, à gauche devant une usine textile coule un canal qui mène à la lagune, au travers duquel les « camarades » tendaient des câbles pour empêcher les bateaux des briseurs de grève d'accoster. Les pneus, l'eau verte, le canal ; je me penche, je t'aperçois qui monte la garde devant l'usine et qui proteste...

C'est sans doute parce que c'est en premier lieu le corps qui voit les choses, et qui les sent, dit ce qu'il y a là, dans tout ce qui le touche, que Didier Bourda ne peut s'empêcher de jouer de son allure longiligne et souple lorsqu'il lit, avec son corps très présent, une poésie tout à la fois simple et engagée.

Gestuelle qui accompagne la parole. Le plus souvent en compagnie de l'accordéoniste Jesus Aured.

*Il est depuis 2003 le directeur artistique de la manifestation **Poésie dans les chais**, en Jurençon.*

Il a publié en 2009 : L'hygiaphone, à l'Atelier de l'Agneau.

ISBN 2-914640-86-2

86 pages ; 14 €(port inclus)

Commande et règlement à :

Alain Helissen, 53 rue de l'Entente 57400 Sarrebourg

(chèque au nom d'Alain Helissen)

Réception dans les 48 h.

Ce livre constitue la 28^{ième} livraison de la collection *Vents Contraires*, animée par Alain Helissen chez VOIX éditions/Richard Meier.

PAR AILLEURS.....

■ N° 32

(artabsolument)
L'ART D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

novembre/décembre 2009

MARTIAL RAYSSE

Entretien avec Henri-François Debailleux *(A lire dans le numéro 32)*



“Le plus difficile à atteindre, à mon sens, est cette profondeur de concentration qu’avaient les grands maîtres, la rigueur de leur œil, leur manière de voir vraiment les choses, parce que nous n’avons pas été habitués à voir.”

<http://www.artabsolument.com/>

RENSEIGNEMENTS

Tél. + 33 01 45 70 88 17

<http://www.artabsolument.com/fr/magazine/issue/editorial/id/383/>



Les Carnets d'eucharis

nathalieriera@live.fr

© Choix des photographies et conception du bulletin électronique : Nathalie Riera
<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com> <http://virgulesdepollen.canalblog.com>

